

[Text]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): What are you advocating, Mr. McCain?

Mr. McCain: I am strongly advocating that there be a more concentrated spray application, that there should be a program to illustrate and record, for instance, salmon population, bird population, to show that the birds do exist in the sprayed area, though perhaps in lesser numbers. To illustrate that, in the area of the Miramichi, for instance, which was totally killed and burned on two occasions within the history of forestry, there were no fish, there were no birds, there were no live animals in an area of which you could not see the end as you walked, and you could literally walk miles on the fallen trees killed by the budworm prior to the forest. The Miramichi fire, if you read about it, went from the Miramichi estuary down to beyond Bangor as a result of a budworm infestation which denuded the area of coniferous trees. This could happen again. Take a look at Cape Breton. This we cannot afford.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Could the department comment on that, Madam Chairman?

• 1240

The Chairman: Mr. Seaborn, have you any comments?

Mr. Seaborn: I think the one comment I would make would be to refer the members of the committee back to a general statement on spraying. This was put out several years ago and I believe is still quite valid. We have never as a department nor has the minister objected to spraying per se. We had a rather carefully balanced statement which recognized the importance of the use of chemical spraying under controlled conditions until such time as we should arrive at environmentally more benign sources and that is still the position to which we hold. Our research, as members will know, is going on looking for those replacement sources of spraying which would be desirable. But we have recognized that it is necessary to aim for some balance between the clear needs of the forest and a degree of protection against environmental damage in the broader sense. The department has never come out against—spraying.

Mr. McCain: But your environmental constraints upon the concentration of the application are almost self-defeating. That is my argument.

Mr. Seaborn: I would have to defer to the scientists, of course, Madam Chairman, as to the degree that that is true or otherwise. I am not competent to respond.

The Chairman: But just to clear it up, you do put a limit on the types of sprays that can be used.

Mr. Seaborn: The province decides upon the spray and its concentrations. It has advice from the federal Department of

[Translation]

M. Baker (Gander-Twillingate): Que proposez-vous, monsieur McCain?

M. McCain: Je propose que la pulvérisation se fasse avec un produit plus concentré, qu'on mette sur pied un programme d'information et que l'on enregistre, par exemple, combien il y a de saumons, combien il y a d'oiseaux dans une région donnée pour montrer que les oiseaux réussissent tout de même à vivre dans les régions traitées, quoi qu'il y en ait peut-être moins. Je vous donne l'exemple de la région de la Miramichi qui a été totalement dévastée et brûlée à deux reprises, que l'on sache, il n'y avait plus de poisson, il n'y avait plus d'oiseaux, il ne restait plus aucun animal vivant dans une région qui s'étendait à perte de vue et vous pouviez littéralement marcher des milles et des milles sur des arbres morts de la tordeuse. L'incendie de Miramichi, si vous avez lu les comptes rendus, a tout brûlé depuis l'estuaire de la Miramichi jusqu'au-delà de Bangor, suite à l'envahissement de la tordeuse qui a complètement privé la région de ses conifères. Cela pourrait se reproduire. Regardez la situation au Cap-Breton. Nous ne pouvons permettre ce genre de choses.

M. Baker (Gander-Twillingate): Les fonctionnaires du ministère pourraient peut-être répondre à cette question, madame le président?

Le président: Monsieur Seaborn, avez-vous quelque chose à dire?

M. Seaborn: Je ne puis que renvoyer les membres du comité à une déclaration générale sur la pulvérisation. Ce communiqué a été publié il y a quelques années, et je crois qu'il est toujours valable. Le ministère, pas plus que le ministre, ne s'est jamais opposé à la pulvérisation en soi. Il s'agit d'une déclaration plutôt équilibrée, où l'on reconnaît qu'il est important de se servir de produits chimiques dans des conditions très précises, jusqu'à ce que nous puissions nous servir de produits plus compatibles avec l'environnement, et nous nous en tenons toujours à cette déclaration. Comme les députés le savent, nos services de recherche essaient de trouver des produits de remplacement. Cependant, nous avons reconnu qu'il importait de chercher à atteindre un certain équilibre entre les besoins de la foresterie et la protection de l'environnement, au sens le plus large du terme. Le ministère ne s'est jamais opposé à la pulvérisation.

M. McCain: Mais les restrictions que vous imposez, en matière de concentrations, pour protéger l'environnement, diminuent terriblement l'efficacité de la méthode. Voilà mon argument.

M. Seaborn: Evidemment, madame le président, ce serait plutôt aux scientifiques de répondre à cette question, car il s'agit d'une question de degré. Je ne suis pas compétent en la matière.

Le président: Pour notre gouverne, imposez-vous certaines restrictions sur le genre de produits dont on peut se servir?

M. Seaborn: C'est la province qui décide du produit et de sa concentration. Le ministère fédéral de l'Agriculture lui prodi-